

Ce plan indique également le nom des tours de la cité et leur état. Il n'y avait alors de couvertes que les tours du château et la tour dite *de la Peyre*.

Ces couvertures, qui existent encore, sont modernes, plates, en très-mauvais état, et faites en tuiles creuses. Autrefois toutes les tours étaient couvertes par des charpentes aiguës et de l'ardoise provenant de la montagne Noire. Les pentes de ces combles sont données par le pignon de la tour du Trésau et par des traces encore très-visibles; quant aux ardoises, on en retrouve en grand nombre dans les décombres. Je n'ai pu savoir à quelle époque toutes ces couvertures ont été enlevées, soit qu'elles fussent pourries, soit qu'on en ait vendu les bois. On sait seulement que, dans le siècle dernier, un commandant de la cité fit enlever les ferrures des grilles et des portes encore en place pour les vendre.

Les deux enceintes de la cité sont également intéressantes, et, d'ailleurs, elles se complètent l'une l'autre.

De l'enceinte extérieure, la tour la mieux conservée est celle de la Peyre; cette tour, comme presque toutes celles de l'enceinte extérieure, est ouverte du côté de la ville de manière à ne pouvoir servir de défense contre les remparts intérieurs, et à ce que les défenseurs de l'extérieur pussent communiquer facilement par la voix avec ceux de l'intérieur. Les chemins de ronde de toutes ces tours étaient à ciel ouvert en temps de paix, et se trouvaient couverts, en temps de guerre, par les toits des hourds. Les combles à demeure des tours portaient sur le mur intérieur du chemin de ronde, ainsi qu'on peut le voir encore dans l'une des tours du palais de Justice de Paris, située sur le quai de l'Horloge.

Les courtines extérieures étant prises par l'assiégeant, la plupart des tours devaient tomber facilement en son pouvoir, car elles ne sont guère défendues contre les courtines, et leurs chemins de ronde communiquent quelquefois de plain-pied avec celles-ci; cependant les coursières étaient munies de portes à leur réunion avec les chemins de ronde des courtines. Seule la tour dite *de la Vade* présente une défense plus sérieuse. C'est un ouvrage complètement isolé et d'une grande élévation; il possède deux étages voûtés et deux étages carrés séparés par un plancher, un puits dans l'étage inférieur, une cheminée dans le deuxième étage et des latrines dans le troisième. La porte donnant sur le chemin de ronde pouvait être fortement barricadée et opposer à l'assiégeant une résistance aussi peu facile à forcer que les murs mêmes. L'étage supérieur, détruit aujourd'hui en partie, était garni de créneaux et de hourds.

Cette description sommaire peut faire comprendre l'importance des murailles de la cité de Carcassonne, l'intérêt qu'elles présentent, et com-